

Le Québec, c'est chez soi. Amour pour la terre

Des yeux qui rayonnent de plaisir. Une atmosphère qui vibre de magie. Des robes qui tourbillonnent dans les airs, formant le plus bel arc-en-ciel que jamais l'humanité n'a connu. Tel un maléfice enchanté, des rires éclatent de partout, en un concert de carillons immobilisé dans le temps. Quelques perles de lait attachées aux lèvres. Ah, la jeunesse, sublime fraîcheur qui ne dure qu'un temps...

♪ « Ma chère amie, c'est à ton tour, de te laisser parler d'amour. » ♪

Ces deux vers ont été récités à tous les élèves de toutes les classes durant la glorieuse journée où ils honoraient leur naissance. Parmi toutes les maisons auxquelles j'ai été conviée pour célébrer la fête de mes amies, ce chant se répétait, inlassablement. Oui, on peut dire que j'ai grandi veillée par cette litanie à la consonance si suave.

Or, cela m'a pris un lustre ensuite pour apprendre que cette douce berceuse, ce refrain exquis, provient réellement de l'hymne national du Québec. Un énorme choc pour mon âme studieuse qui s'étonnait d'ignorer cela jusqu'alors, il est vrai, mais aussi pour mon cœur qui, au creux de ma poitrine, s'est légèrement serré, apprenant la provenance de la mélodie qui m'a si affectueusement accompagné en ma tendre enfance.

♪ « Gens du pays, c'est votre tour, de vous laisser parler d'amour. » ♪

Amour. Un mot si petit, mais qui renferme toute la portée des sens. Faisant partie de cette belle gent québécoise, je tente de répondre à l'appel, munie de toute illustre philosophie d'une enfant de quinze ans.

Vivre au Québec, c'est vivre au sein d'une culture qui nous frôle, à notre insu, à tous les instants. Que ce soit sous la forme d'une chanson d'anniversaire ou le long des vieilles églises qui dominent nos rues, nous cohabitons avec l'héritage culturel laissé par des milliers d'hommes et de femmes ayant labouré cette terre à la sueur de leur front. Nos pieds foulent cette même terre de laquelle sourd le tant de ressources qui subviennent à nos besoins.

Le Québec a été mon toit pour toute mon existence. Elle m'a offert une éducation appropriée dans un environnement sain, et parmi une société en laquelle je puise mon optimisme pour concevoir un meilleur lendemain. Nos yeux contemplant le même ciel, notre peau respirant le même air, j'ai l'impression qu'ici, tous les habitants de cette province font partie d'une même grande famille.

Pour parler d'amour, j'aime les fondations de cette famille. J'aime les piliers constitutionnels et idéologiques de cette communauté. En tant qu'enfant de parents immigrants, j'estime le

sentiment d'acquiescement que possède cette province vis-à-vis les cultures étrangères. Je chéris les droits et les libertés qui nous sont dotées. Je respecte la bataille persistante des Québécois contre les impérialistes anglo-saxons (bons, avec assez d'honnêteté, on finira par avouer que c'est contre le reste du Canada et le géant américain) pour tenter de préserver une langue magnifique et une culture riche et unique.

Je suis fière de m'identifier à cette société qui se bat pour son identité. Je suis fière de m'inspirer d'une culture si vibrante, dansant d'une flamme bleue des plus passionnées. Je suis fière de faire partie d'une famille dont chaque membre propose la fine fleur de soi-même pour construire, ensemble, un avenir collectif.

Infimes grains de poussières que nous sommes, le Québec veille sur nous malgré tout, l'infiniment puissant dont l'aile protège toutes ses âmes infiniment délicates. Sous le dôme azur du firmament, nous voici : un peuple singulier au sein duquel chacun est considéré tel un membre d'une même famille, une famille qui, d'un patriotisme commun marié à notre amour les uns pour les autres, nous rend unis, d'où notre force.

Tant les jours qui ont tiré à leur fin, tant les saisons qui ont passé à leur gré, une jeune fille demeure sublimée dans le temps. Printemps, elle ressent la brise fraîche faisant danser les branches et les feuilles au rythme des bateaux qui se balancent sur les vagues. Été, elle perçoit, les paupières closes, à clairevoie, les rayons flamboyants du joyau accroché au ciel, éclaboussant d'or tout le fleuve Saint-Laurent. Automne, elle écoute le cri muet de la vie, tapissé sous cette robe de feuillage qui s'étend sur la forêt, autrefois émeraude. Puis, hiver, elle scrute cette neige immaculée s'étalant jusqu'à l'horizon, aux nuages. Solitaire, dans son univers.

Je suis en amour avec cette terre appelée Québec. Ici, je suis libre. Ici, je suis chez moi.